



HAL
open science

L'organisation socio-spatiale, un commun pour le développement territorial. Le cas d'une communauté faxinal au Brésil

Vanessa Iceri, Sylvie Lardon

► **To cite this version:**

Vanessa Iceri, Sylvie Lardon. L'organisation socio-spatiale, un commun pour le développement territorial. Le cas d'une communauté faxinal au Brésil. *Espaces et sociétés* (Paris, France), 2019, n° 175 (4), pp.87-104. 10.3917/esp.175.0087. hal-04559283

HAL Id: hal-04559283

<https://hal.inrae.fr/hal-04559283>

Submitted on 25 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'organisation socio-spatiale, un commun pour le développement territorial. Le cas d'une communauté faxinal au Brésil

Vanessa Iceri

Doctorante INRA, UMR Territoires, financé par CNPq
vanessa.iceri@agroparistech.fr

Sylvie Lardon

INRA et AgroParisTech, UMR Territoires
sylvie.lardon@agroparistech.fr

INTRODUCTION : COMPRENDRE L'ORGANISATION ET LA TRANSFORMATION D'UN TERRITOIRE

La théorie des communs (Ostrom *et al.*, 1994) émerge dans un contexte de préoccupation sur l'usage des ressources naturelles, permettant d'en assurer la viabilité économique à long terme. Plus que l'analyse des ressources, Elinor Ostrom (2010) s'intéresse à la capacité des individus à résoudre des problèmes d'action collective, en construisant de manière relativement autonome des systèmes de règles, des « modes de gouvernance » adaptés aux problèmes précis auxquels ils sont confrontés. Au cours du temps, non seulement les ressources naturelles ont été pensées en termes de communs, mais aussi des ressources intangibles, telles que les connaissances. Ce type de bien est spécifique parce que non rival et non épuisable : « [...] plus [il] est partagé et disséminé, plus donc les interactions entre détenteurs de cette information sont grandes et plus les conditions sont socialement réunies pour qu'elle se trouve augmentée et enrichie » (Coriat, 2013, p. 15). Ces nouveaux communs sont aujourd'hui objets d'analyses renouvelées (Coriat, 2013).

La théorie des communs est aussi mobilisée pour réfléchir aux modèles alternatifs d'organisation qui pourraient aller « au-delà du capitalisme », dans un contexte de crise écologique et politique (Dardot et Laval, 2014). Le *commun* est alors un grand principe d'une pensée alternative sociale, politique, économique... Peut-on l'étendre aux problématiques de développement territorial ?

Le concept de territoire a évolué depuis les années 1970 vers une reconnaissance forte de ses caractéristiques multiples, biophysiques, socio-économiques et culturelles (Pecqueur, 2006). Il relève d'une triple dimension matérielle, idéale et organisationnelle (Di Méo, 1996). Le territoire est le lieu de dynamiques de développement territorial, au sens d'une « maîtrise accrue par une société locale des processus qui affectent les espaces locaux qui la concernent » (Deffontaines *et al.*, 2001, p. 49). Il est modélisé par l'articulation entre acteurs, activités, espaces à différents niveaux d'organisation, pour comprendre et agir sur la transformation des territoires (Lardon éd., 2012). L'organisation socio-spatiale (OSS) des activités agricoles (Le Ber et Benoît, 1998) est alors définie comme l'articulation entre les dimensions spatiales (objets et processus spatiaux) et les dimensions sociales (relations entre acteurs) des activités dans le territoire (Angeon *et al.*, 2005).

Nous analysons l'OSS d'une communauté traditionnelle brésilienne¹ appelée Faxinal² Emboque, caractérisée par l'usage commun des terres dans un système agro-sylvo-pastoral (Vizeu *et al.*, 2015). Nous interrogeons la capacité de cette OSS à répondre aux enjeux de société, notamment ceux qui sont liés au maintien des ressources naturelles et de la richesse culturelle et organisationnelle de la communauté, qui risque de disparaître sous différentes pressions, économiques et politiques.

Nous avons cherché à comprendre comment une OSS contribue au développement territorial, à partir de l'analyse de projets en cours. La première partie de l'article revisite les cadres théoriques des biens communs et du développement territorial pour comprendre la transformation d'un territoire. La deuxième partie présente le Faxinal Emboque et l'itinéraire méthodologique élaboré pour analyser son OSS. La troisième partie analyse trois objets socio-spatiaux constitutifs de l'OSS du Faxinal Emboque et leur combinaison à trois niveaux d'organisation. La quatrième partie discute de la cohérence de ces objets socio-spatiaux dans l'OSS analysée. En conclusion, l'approche proposée permet de porter un autre regard sur le potentiel de développement des territoires.

REPENSER LA THEORIE DES COMMUNS A L'AUNE DU DEVELOPPEMENT TERRITORIAL

La théorie définit des composantes, qui fondent les caractéristiques des communs. Cependant, dans une perspective de développement territorial, la prise en compte des dimensions spatiales, grâce à l'approche géographique, est nécessaire pour saisir l'articulation des échelles, en évitant ainsi d'isoler les cas d'étude à une seule échelle (soit locale, soit globale).

Les composantes de la théorie des communs

D'après Elinor Ostrom, Roy Gardner et James Walker (1994), l'analyse des communs porte sur la ressource commune, caractérisée par la faible exclusion et la forte rivalité des bénéficiaires potentiels, sur les droits et les réglementations qui régissent les activités et enfin sur le système de gouvernance mis en place par les acteurs locaux (Ostrom, 2010). Ressources, droits et gouvernance sont aussi les composantes des nouveaux communs évoqués dans l'ouvrage *Retour des communs* (Coriat, 2015, p.47) qui les conçoit comme une « ressource donnée [pour laquelle] sont établis un système de répartition des droits et une structure de gouvernance veillant au respect des droits et obligations de chacun des participants au commun ». Nous appelons composantes élémentaires ces trois entrées analytiques du commun.

Elles sont complétées dans la littérature par des composantes transversales, telles que la complexité, la valeur universelle et le renouvellement des communs. La complexité est à considérer pour tenir compte du système écologique lui-même et des systèmes sociaux qui interagissent et se combinent entre eux (Laerhoven et Ostrom, 2013). À l'échelle globale, de nombreuses situations problématiques concernent « une part substantielle des ressources renouvelables largement utilisées par l'homme dans le monde entier » (Ostrom, 2010, p. 41). La valeur universelle de ces ressources locales est ainsi reconnue (Ostrom, 2009). Ces problématiques interrogent l'agir humain contemporain et connectent les pratiques locales et les préoccupations globales (notamment environnementales) qui inquiètent les populations des divers pays (De Lastic, 2011). Enfin, le défi du renouvellement est abordé par la nécessité de protéger et de reproduire les ressources visant à « assurer la viabilité économique à long terme » (Ostrom, 2010, p. 13).

¹ Les communautés traditionnelles sont des groupes différenciés et auto-reconnus comme étant ceux qui possèdent des formes propres d'organisation sociale et qui occupent et utilisent un territoire et ses ressources naturelles comme conditions pour leur reproduction culturelle, sociale, religieuse et économique.

² *Faxinal* au singulier et *faxinais* au pluriel : dénomination de ces communautés traditionnelles présentes au sud du Brésil, majoritairement dans l'État du Paraná.

Nous avons croisé les composantes élémentaires avec les composantes transversales dans une grille de lecture de ce qui fait *commun* (tableau 1). Ces composantes questionnent l'échelle d'analyse des communs. Pierre Lascoumes et Jean-Pierre Bourhis (1998) critiquent le fait de penser le commun à partir du global, tandis que Franck Van Laerhoven et Elinor Ostrom (2013) constatent une concentration des travaux à l'échelle locale et une faible participation de la géographie, de l'anthropologie et des sciences du développement. Pour Jean-Louis Klein (2002), une nouvelle carte de la mondialisation est dessinée, qui montre le besoin de combiner plusieurs échelles et plusieurs niveaux d'analyse pour comprendre cette nouvelle configuration spatiale. C'est ce que l'approche géographique nous permet d'approfondir.

Tableau 1. Grille d'analyse des communs croisant composantes élémentaires et composantes transversales

	Complexité	Valeur universelle	Renouvellement
Ressource	Regard systémique des ressources qui combine enjeux sociaux et écologiques	Ressource (matérielle, idéale ou organisationnelle) qui suscite l'intérêt social et qui oriente l'action humaine vers le maintien de la ressource dans le temps et l'accès à d'autres générations	Gestion des ressources naturelles et sociales afin qu'elles puissent se reproduire
Droits/ Réglementations	Combinaison entre règles de propriété et règles d'usage des communs	Concilier les droits individuels avec les règles de gestion collective. Mise en valeur du partage et de la solidarité	Capacité d'adaptation à de nouveaux contextes auxquels les règles et droits s'appliquent. (évolution des règles, sensibilisation des usagers, transmission du mode d'organisation, intégration de nouveaux acteurs)
Gouvernance/ acteurs	Diversité d'acteurs concernés et d'échelles spatiales (local/régional/global) et temporelles (sociétés d'aujourd'hui et générations futures)	Pouvoir de décision, d'action et de mise en valeur des acteurs locaux. Ouverture des possibilités vers plus d'autonomie sociale et de réduction des inégalités.	Capacité de construire du réseau et d'intégrer de nouveaux acteurs/partenaires. Capacité d'ouverture sur l'extérieur

(Réalisation des auteures)

Une entrée spatiale qui s'appuie sur la théorie du développement territorial

Dans la littérature, nous pouvons identifier trois façons qu'ont les géographes de s'intéresser à la théorie des communs.

La première consiste à aborder la théorie des communs par les outils et les méthodes de la géographie, notamment par l'échelle et l'approche spatiale (Giordano, 2003).

La deuxième propose une lecture des objets de la géographie pour les réinterroger en tant que commun. Par exemple, Bernard Debarbieux et Martin F. Price (2012) s'intéressent à la représentation des montagnes, prenant en compte l'importance cognitive qu'elles ont pour les collectifs concernés qui les définissent comme un bien commun global. Anne Sgard (2010) s'interroge sur la notion de patrimoine et de bien commun, liée au paysage.

Enfin, la troisième approche consiste à faire dialoguer le cadre de la théorie des communs et les approches théoriques développées en géographie. Un exemple est l'approche territorialiste d'Alberto

Magnaghi (2014) qui place le bien commun « territoire » au centre des politiques publiques, pour prendre en compte les caractéristiques particulières de chaque lieu, sans se limiter à l'espace institutionnel.

Nous nous inscrivons dans cette troisième approche qui ouvre sur les nouveaux communs (Coriat, 2015) en proposant l'analyse de l'OSS. Pour ce faire, nous mobilisons le cadre théorique du développement territorial (Deffontaines *et al.*, 2001) que nous comprenons comme l'activation des ressources, la coordination des acteurs, mais aussi la capacité de ces acteurs à créer des liens à l'intérieur et à l'extérieur au bénéfice de leur territoire. L'analyse des configurations socio-spatiales vise à caractériser les dynamiques sociales et spatiales constitutives des territoires (Lardon, 2015). Elle formalise les relations à l'espace que les acteurs entretiennent pour leurs activités et la façon dont ils se coordonnent entre eux pour des actions collectives ancrées dans le territoire. Ce modèle d'interaction entre acteurs, activités et espaces permet d'avoir une lecture du potentiel de développement et des leviers d'action pour un aménagement intégré des territoires (Benoît *et al.*, 2006).

UNE APPROCHE CROISEE DU FAXINAL EMBOQUE

Les limites de l'approche des communs concernent l'articulation du local et du global et l'opérationnalisation de l'action ; sa combinaison avec l'approche du développement territorial permet de les dépasser. Nous construisons alors un itinéraire méthodologique pour mettre notre étude de cas empirique à l'épreuve de nos deux cadres théoriques.

Le terrain d'étude

Notre analyse empirique est basée sur le cas d'une communauté traditionnelle – le Faxinal Emboque – qui se trouve au sud du Brésil, dans la commune de Sao Mateus do Sul, au Paraná, où se concentrent la majorité des communautés faxinais. Cette communauté, de même que toutes les autres communautés faxinais, est reconnue par l'État brésilien dans le cadre de la Politique nationale de développement soutenable pour les peuples et communautés traditionnelles³ et par la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel⁴. Cela donne la permission à cette communauté de vivre et de produire dans ce territoire, identifié comme lieu d'enjeu pour la biodiversité. Les normes d'usage des ressources et du maintien de la reproduction sociale et culturelle sont spécifiques à chaque communauté. Elles sont définies de façon consensuelle par la communauté en question au travers des accords communautaires et sont validées au travers de l'homologation faite par l'Institut environnemental du Paraná (IAP).

L'originalité du Faxinal Emboque par rapport à d'autres faxinais est que cette communauté a été la seule de sa région à créer un projet de développement et à rompre avec la situation de stagnation productive. Ce projet a été construit en partenariat avec un institut d'éducation populaire (dont les membres de la communauté font partie) et financé dans le cadre de la politique de responsabilité sociale d'une grande entreprise nationale pétrolière.

Le projet s'organise en cinq axes : la reprise de l'élevage porcin traditionnel, la diversification de la production agricole, la transformation alimentaire (cuisine collective, huilerie), la création d'une marque pour les produits locaux (nouveaux débouchés) et les formations collectives et échanges entre agriculteurs.

³ Décret n° 6 040 du 7 février 2007, signé pendant le mandat du président Luis Inacio Lula da Silva.

⁴ Unesco, Paris, 17 octobre 2003 : « Consciente de la volonté universelle et du souci commun de sauvegarder le patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Reconnaisant que les communautés, en particulier les communautés autonomes, les groupes et, le cas échéant, les individus, jouent un rôle important dans la production, la sauvegarde, la maintenance et la récréation du patrimoine culturel immatériel, contribuant ainsi à l'amélioration de la diversité culturelle et de la créativité humaine » (p. 4).

Le projet a été financé de septembre 2013 à septembre 2016 dans le but de créer une infrastructure et une gestion interne, pour mettre en place des activités qui améliorent leur cadre de vie et leurs revenus (170 personnes au total, dont 56 familles membres du Faxinal et 27 petits agriculteurs familiaux voisins). Ces familles sont majoritairement composées par des personnes d'origine polonaise (migrants du XIX^e siècle), mais il y a encore quelques nouveaux arrivants (peu nombreux). Les principales activités économiques sont l'élevage porcin, l'extraction forestière (maté et fruits d'Araucaria) et les cultures de vente (maïs, haricots et tabac sont prédominants et, de façon moindre, riz, blé, soja, pomme de terre et manioc). Le système de production est caractérisé par une main-d'œuvre familiale, un outillage de traction animale et une faible rentabilité. Le Faxinal s'organise autour d'un espace collectif interne, vivrier et sylvo-pastoral à l'intérieur de clôtures canadiennes qui limitent la circulation des animaux en laissant le libre accès aux piétons et véhicules et d'un espace individuel externe de cultures pour la vente.

Nous avons choisi d'analyser la clôture canadienne, la production traditionnelle de porc de plein air et l'atelier collectif de cuisine comme trois objets socio-spatiaux représentatifs de la communauté (figure 1). Ces trois objets socio-spatiaux renvoient aux trois niveaux d'organisation (exploitation, communauté, région). Ils rendent compte d'une valeur traditionnelle (clôture canadienne et production de porc) ou sont le support d'une activité récente (cuisine collective et nouveaux produits dérivés du porc), mettant ainsi en évidence l'articulation entre tradition et innovation.

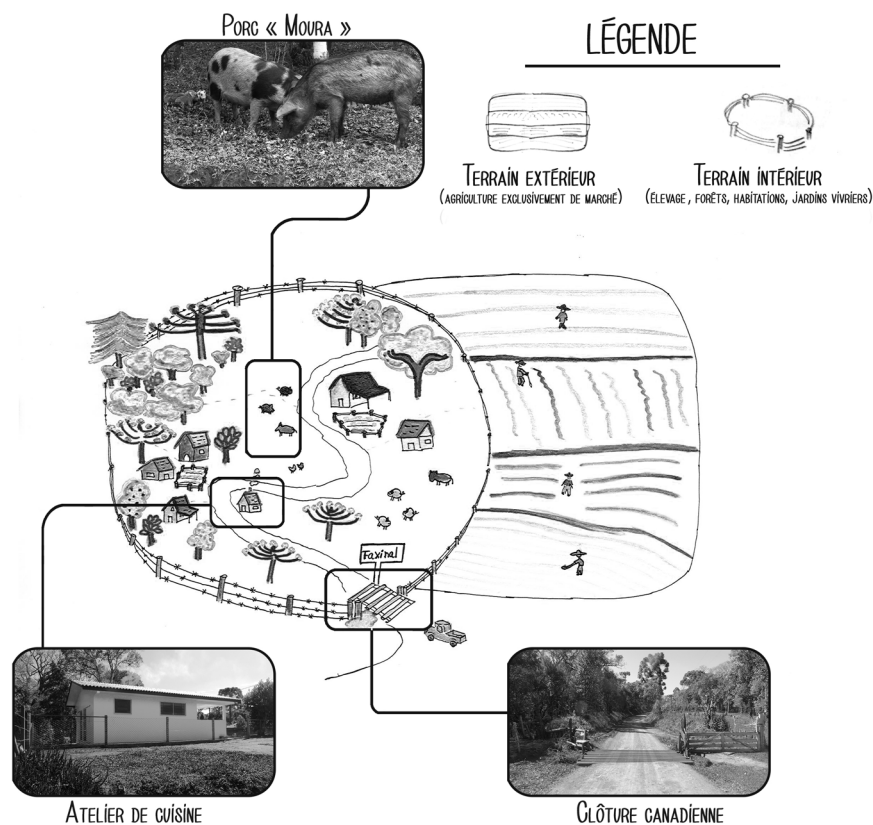


Figure 1. Organisation spatiale du Faxinal Emboque et objets socio-spatiaux étudiés : clôture canadienne, production de porc et atelier collectif de cuisine

(Réalisation : Vanessa Iceri)

La collecte des données a été réalisée, entre juin et septembre 2016, dans le cadre d'un travail de thèse en cours. De longs entretiens individuels semi-directifs (environ deux heures trente) ont été réalisés avec cinq agriculteurs et agricultrices du Faxinal Emboque pour connaître le parcours individuel des

acteurs et leur espace d'action, l'histoire de l'émergence du projet et son ancrage territorial. Des rencontres plus informelles ont eu lieu avec sept autres membres de la communauté. Nous avons également interviewé quatorze membres d'institutions telles que la mairie (deux membres), l'Institut d'éducation populaire (un), l'Institut environnemental du Paraná (deux), le syndicat local des travailleurs ruraux (deux), le Réseau des communautés faxinais (deux), l'Association d'agriculteurs agroécologiques (deux) et des chercheurs des trois universités de la région (Unicentro, IFPR, UFPR ; trois) pour avoir une vision plus large du contexte territorial du Faxinal Emboque et pour croiser les points de vue sur le projet.

Une autre forme de collecte des données a consisté en un atelier participatif avec des femmes agricultrices (cinq personnes) qui tiennent la cuisine collective de la communauté, ainsi qu'un espace de production boulangère et pâtisserie pour la commercialisation et l'autoconsommation. Pendant une matinée, ces femmes ont mis à l'épreuve nos résultats sur la trajectoire du projet communautaire obtenus lors des entretiens individuels. Elles ont également dessiné chacune leur exploitation et l'ont située dans le territoire, ce qui nous a permis de comprendre l'organisation spatiale des exploitations agricoles de la communauté. Enfin, les femmes ont décrit, de façon détaillée, les différentes étapes de la chaîne de production d'un gâteau qu'elles produisent, à partir desquelles nous avons pu comprendre le réseau d'acteurs et l'organisation du travail.

L'itinéraire méthodologique d'analyse d'une OSS

Nous avons formalisé un itinéraire méthodologique en cinq étapes.

- **Étape 1. Construction de la grille d'analyse des communs** : Nous avons croisé les composantes élémentaires et les composantes transversales dans une grille de lecture (tableau 1) de ce qui fait commun. Elle permet une analyse systématique et fonctionnelle.
- **Étape 2. Application de la grille à trois objets socio-spatiaux** : Nous avons mené une analyse systématique des trois objets socio-spatiaux choisis (clôture, production de porc et cuisine collective) à l'aide de la grille des communs, à partir de notre connaissance du fonctionnement du Faxinal Emboque.
- **Étape 3. Circulation dans les grilles de chaque objet socio-spatial** : Chaque objet socio-spatial fait l'objet d'une analyse qui sélectionne les éléments les plus significatifs pour chacun d'eux, reliant les composantes élémentaires et transversales de la grille d'analyse. Le chemin retrace la logique du raisonnement mené pour comprendre l'objet socio-spatial dans l'OSS (voir figure 2 plus loin).
- **Étape 4. Analyse des objets socio-spatiaux selon le modèle acteur-activité-espace** : Le modèle acteur-activité-espace (Benoît *et al.*, 2006) rend compte des objets socio-spatiaux et de leurs interactions aux différents niveaux d'organisation, en lien avec les composantes de la grille des communs (voir figure 3 plus loin).
- **Étape 5. Circulation entre les grilles de l'OSS** : L'OSS est abordée par la combinaison des grilles des trois objets socio-spatiaux et l'articulation des trois niveaux d'organisation. Le chemin retrace la logique du raisonnement pour comprendre la cohérence entre les objets socio-spatiaux de l'OSS (voir figure 3 plus loin).

L'ORGANISATION SOCIO-SPATIALE DU FAXINAL EMBOQUE, AU PRISME DE TROIS OBJETS SOCIO-SPATIAUX

Analyser les objets socio-spatiaux concrets nous permet de comprendre l'OSS du Faxinal Emboque sous l'angle des composantes des communs. Nous pouvons identifier les processus d'activation des ressources, de construction des règles de gestion et de coordination des acteurs au sein du territoire et leur ouverture sur l'extérieur.

Pour en rendre compte, nous avons choisi un chemin de circulation dans les grilles des objets socio-spatiaux qui nous semblait le plus pertinent pour mettre en évidence l'apport principal de chacun d'eux (figure 2).

Figure 2a : analyse de la clôture canadienne

	Complexité	Valeur universelle	Renouveau
Ressource	1 Organisation spatiale communautaire	Préservation environnementale et génération de revenu aux paysans	Émergence des acteurs clés dans le projet qui favorisent les dynamiques entre activités
Droits	2 Adaptation entre mode de vie et nature	3 Usage collectif du sol et gestion participative (partage et solidarité)	5 Sensibilisation des nouveaux arrivants dans le faxinal
Gouvernance	4 Acteurs sociaux, politiques, institutionnels mobilisés	modèle agricole alternatif qui incite à la convivialité (nouveau mode de vie)	Réseau extra-communautaire (ouverture du territoire)

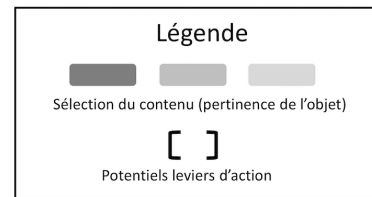


Figure 2b : analyse du porc moura

	Complexité	Valeur universelle	Renouveau
Ressource	1 Production locale et identitaire, adaptée à son environnement	4 Élément de la nature (reprise de la biodiversité locale)	5 Conception des nouveaux produits (transformation)
Droits	Règles environnementales, sanitaires et communautaires	3 Production agro-sylvo-pastorale (sécurité alimentaire, lutte contre la pauvreté, protection environnementale)	Sensibilisation (nouvelles générations, nouveaux habitants)
Gouvernance	2 Motivation des acteurs locaux, contexte favorable (entreprises sollicitent produits locaux, demandes des consommateurs)	Agriculture traditionnelle reconnue facteur de légitimation d'un modèle de production alternatif	Partenariats avec universités, instituts d'aide technique et entreprises

Figure 2c : analyse de l'atelier cuisine

	Complexité	Valeur universelle	Renouveau
Ressource	2 Activité en connexion entre les femmes, les savoir locaux et les ressources territoriales	Dimensions symboliques et culturelles de la cuisine. Offre d'une diversité de produits locaux	Transmettre capacité d'intégrer dimensions matérielles, symboliques / idéelles et organisationnelles
Droits	Gestion et usage du bâtiment et des ressources (ingrédients), règles sanitaires et de rémunération	3 Partage et solidarité, créativité et adaptation aux conditions locales (émancipation des femmes)	Capacité « d'exportation » du « modèle » de projet à d'autres communautés
Gouvernance	1 Gestion participative et diversité d'acteurs (femmes, communauté, institution technique, financeur)	4 Valoriser les compétences de chaque acteur selon la tâche développée	5 Éducation populaire pour renouveler les savoirs traditionnels

Figure 2. Les composantes des communs de trois objets socio-spatiaux du Faxinal Emboque

(Réalisation : Vanessa Iceri)

Chaque grille a été remplie à partir des connaissances de terrain. Les cases restées vides ont été remplies ensuite comme autant de leviers d'action potentiels pour les acteurs du terrain. Le chemin de circulation dans les grilles est un chemin explicatif, qui rend compte des principaux éléments de connaissance sur les objets socio-spatiaux.

La clôture dans les faxinais, un outil multifonctionnel de division de l'espace et d'interactions entre les activités (figure 2a)

Le système agro-sylvo-pastoral des communautés faxinais au Brésil repose sur la séparation d'un espace collectif interne au territoire pour le pâturage des animaux et l'exploitation de la forêt et d'un espace individuel externe pour les cultures (voir figure 1). La clôture est un élément essentiel de cette organisation.

(1) La clôture canadienne est un objet caractéristique pour l'organisation spatiale des faxinais. Elle incarne le découpage et le contrôle de l'espace pour empêcher les animaux de sortir de l'espace attribué par l'homme.

(2) Elle est le symbole identitaire qui fonctionne comme un repérage externe du mode considéré comme traditionnel. La mention de la catégorie « traditionnelle » de ces communautés relève d'une auto-revendication de la part des acteurs présents dans le territoire depuis la fin du XIX^e siècle.

(3) L'accord communautaire prévoit des sessions de travaux collectifs pour installer et entretenir les clôtures. C'est une manière de favoriser la tradition du travail en groupes et du transfert de savoir-faire entre générations, mais c'est aussi une manière de renforcer l'aspect collectif de l'usage des ressources. Cette organisation est légitimée du fait de la pression globale sur la protection environnementale qui s'est intensifiée depuis les années 1990 au Brésil.

(4) Les clôtures sont aussi la marque d'histoires conflictuelles. La revendication pour le droit foncier et pour le droit à une production non conventionnelle relie les faxinais à d'autres mouvements qui font

face à la hiérarchie des pouvoirs : le mouvement sans terre, l'agroécologie, l'agriculture familiale ou le réseau des communautés traditionnelles. Pour ces mêmes raisons de rapports de pouvoir, le Faxinal Emboque maintient des contacts étroits avec les institutions environnementales. Depuis la mise en œuvre du projet, la communauté élargit son réseau pour trouver un appui technique. Elle monte des partenariats avec les universités régionales pour développer des techniques adaptées à son modèle agricole et travaille sur le partage des connaissances sociales avec l'Institut d'éducation populaire.

(5) Cependant, si les droits communautaires sont reconnus juridiquement à l'échelle nationale, ils ne sont assurés qu'avec l'adhésion de tous les membres de la communauté, ce qui inclut les nouvelles générations et les néo-ruraux qui s'installent dans les faxinais (majoritairement pour le loisir individuel, et non pour la vie communautaire). Pour la durabilité des droits acquis, il est alors important de travailler à l'échelle locale, sur la sensibilisation des nouveaux arrivants et la transmission des valeurs et savoirs aux nouvelles générations. À l'échelle extra-communautaire, le maintien d'une politique nationale met en valeur la production matérielle et immatérielle des communautés traditionnelles.

La clôture dans cette communauté est donc un objet matériel, avec une fonction organisationnelle apparente, mais elle est aussi un objet de forte valeur symbolique, non seulement pour la communauté locale en question, mais aussi à l'échelle globale (nationale et mondiale).

La reprise d'une activité traditionnelle autour du porc Moura, s'appuyant sur l'innovation (figure 2b)

Avec la modernisation de l'agriculture, au Brésil, le modèle de production traditionnelle des faxinais se trouve associé à une image d'improductivité à cause de la non-adhésion aux nouvelles technologies du marché. Cependant, avec l'émergence des enjeux écologiques et sociaux depuis la modernisation agricole, la production traditionnelle revient « à la mode » et incarne un modèle alternatif d'agriculture.

(1) Le processus de réintroduction du porc de race locale, de type Moura, va au-delà de l'aspect identitaire et culturel de la population locale.

(2) Cette reprise correspond à la demande d'un nouveau marché (produits locaux et de terroir) qui rejoint l'intérêt politique manifesté par d'autres mouvements dans le monde entier, des paysans (agroécologie), des consommateurs et des artisans de la transformation alimentaire (jambon artisanal dans les villes de proximité).

(3) La reprise des productions traditionnelles concilie vie animale et forêt, du fait du système de production sylvo-pastoral.

(4) Elle contribue ainsi au maintien d'un écosystème (forêt ombrophile mixte), tout en procurant une activité économique qui permet aux agriculteurs de lutter contre la pauvreté et l'insécurité alimentaire.

(5) Pour la pérennisation et la durabilité de l'activité, les agriculteurs s'engagent avec des nouveaux partenaires (les transformateurs alimentaires, artisanaux ou industriels) pour développer des produits innovants dans la région (jambon sec ou confit) mettant en valeur leur tradition productive.

La cohérence du système de production allie innovation et tradition, à partir d'objets concrets, comme l'élevage de porc, qui compose l'identité de la communauté traditionnelle Emboque, autrefois remise en cause par le modèle agro-industriel.

L'atelier cuisine : un lieu de pratique et de partage des ressources et des connaissances (figure 2c)

La cuisine collective des femmes agricultrices du Faxinal Emboque vise une production boulangère/pâtisseries pour la commercialisation et l'autoconsommation. Elle répond aux enjeux de sécurité alimentaire et d'autonomisation des femmes.

(1) La cuisine collective demande une gestion participative des divers acteurs concernés : des femmes de la communauté, des partenaires régionaux (éducateurs populaires) pour échanger des connaissances

à propos de l'alimentation, de la cuisine et des règles du marché, des consommateurs locaux (habitants de la commune en dehors du Faxinal), de la municipalité sensible aux enjeux de la communauté, du financeur du projet (RSE⁵ d'une entreprise pétrolière nationale) et enfin des politiques publiques nationales d'environnement et d'approvisionnement local qui reconnaissent l'apport de la communauté.

(2) C'est une « ressource » matérielle et organisationnelle complexe qui mobilise et fait interagir différents éléments : un bâtiment dans la norme législative pour une cuisine collective, des équipements industriels, des savoir-faire (recettes fondées sur des produits primaires de la communauté : seigle, eau), d'autres matières primaires achetées dans le commerce du village (farine), etc.

(3) La finalité la plus apparente de l'atelier est le développement d'une activité économique avec la mise en valeur de matières primaires de la communauté ; même si l'atelier ne permet pas encore un retour financier suffisant pour le groupe d'agricultrices, leur émancipation économique est visée. Le potentiel d'émancipation, la solidarité et la valorisation des individus par la reconnaissance de leurs compétences renvoient à une valeur éthique universelle en termes de droits.

(4) C'est aussi en termes de gouvernance, dans le sens où il s'agit de donner une place et du pouvoir à chaque catégorie d'acteurs (hommes et femmes). La division des tâches entre les femmes est définie selon les compétences de chacune et met en évidence le plaisir pour une activité. C'est dans la pratique de cuisine, d'emballage, d'approvisionnement de fourniture ou de commercialisation qu'elles découvrent et mettent en valeur leurs « talents », tels que l'expertise d'une recette spécifique, la capacité de négociation des prix avec les fournisseurs, la prise de parole en public.

(5) Cette prise de conscience des connaissances et des savoirs locaux des femmes renforce l'identification et la mobilisation de savoir-faire traditionnels et alternatifs renouvelés grâce à la transmission réalisée dans le cadre de l'éducation populaire. De plus, le processus de mise en œuvre de cet atelier montre une connexion et une ouverture à l'extérieur de la communauté, susceptibles d'assurer son renouvellement et de révéler l'innovation sociale.

Dans une situation économique fragile, créer des activités pour s'en sortir constitue une innovation sociale (Chiffolleau et Prévost, 2012). C'est une reprise des traditions dans un nouveau contexte, la mobilisation de compétences, qui demande une mise en réseau et une dynamique d'apprentissage, dans le cadre d'actions collectives.

Le commun dans l'OSS : la mise en cohérence des objets socio-spatiaux

Les trois objets socio-spatiaux précédemment exposés permettent de décrire le fonctionnement du Faxinal en distinguant les échelles concernées, à l'aune des composantes du commun. Pour chacun des objets, l'une des composantes élémentaires des communs (ressource, droits, gouvernance) était plus marquante. Par exemple, la cuisine collective montre plus clairement le rôle de la *gouvernance* dans la mise en œuvre de cette activité, alors que le porc révèle plus facilement l'enjeu de la *ressource* et enfin l'exemple des clôtures accentue le jeu de pouvoir et la légitimation des *droits* de propriété et de réglementation des accords communautaires. Par ailleurs la cuisine collective renvoie plus spécifiquement à l'entrée *acteur* du modèle acteur-activité-espace, la production de porc à l'entrée *activité* et la clôture à l'entrée *espace*. Pour rendre compte de la cohérence d'ensemble de l'OSS du Faxinal Emboque, nous avons intégré les trois entrées du modèle acteur-activité-espace et les trois échelles (celle de l'atelier collectif des femmes, celle de la production de porc et celle de la clôture). Le chemin de circulation dans les trois grilles reprend cette logique en reliant les composantes transversales de la grille des communs les plus explicatives pour le fonctionnement de l'OSS : le

⁵ Responsabilité sociale des entreprises (RSE) : pratique volontaire impliquant la qualité de vie et le bien-être des salariés de l'entreprise, mais aussi la réduction des impacts négatifs de son activité dans la communauté et l'environnement où elle est située.

renouvellement de la gouvernance pour la cuisine collective, la complexité de la ressource pour la production de porc et la valeur universelle des droits pour la clôture (figure 3).

(1) Concernant le renouvellement de la gouvernance autour de l'atelier de cuisine, il y a une forte relation de dépendance avec la capacité de transmission des savoir-faire, notamment aux différentes générations.

(2) La complexité de la reprise de la production traditionnelle de porc pour de nouveaux produits et débouchés est politique et technique. Elle a des racines politiques, car le contexte brésilien poussait à la production industrielle. Pourtant, en partenariat avec les instituts de recherche et d'éducation populaire, la communauté trouve la légitimité technique nécessaire pour poursuivre cette activité en innovant.

(3) L'occupation particulière de l'espace dans un faxinal donne à la clôture canadienne un rôle organisationnel central et symbolique. La clôture aménage l'espace de terrain collectif et, par cela, elle remet en cause l'appropriation individuelle du foncier et des ressources naturelles circonscrites dans l'espace concerné. Elle symbolise le fait que, malgré toutes les imperfections que le système faxinal peut représenter (conflits et manque d'efficacité économique), les droits collectifs sont opérants. Ils permettent la protection de cet environnement particulier (forêts des araucarias) qui est une valeur universelle dans un contexte global actuel de crise écologique.

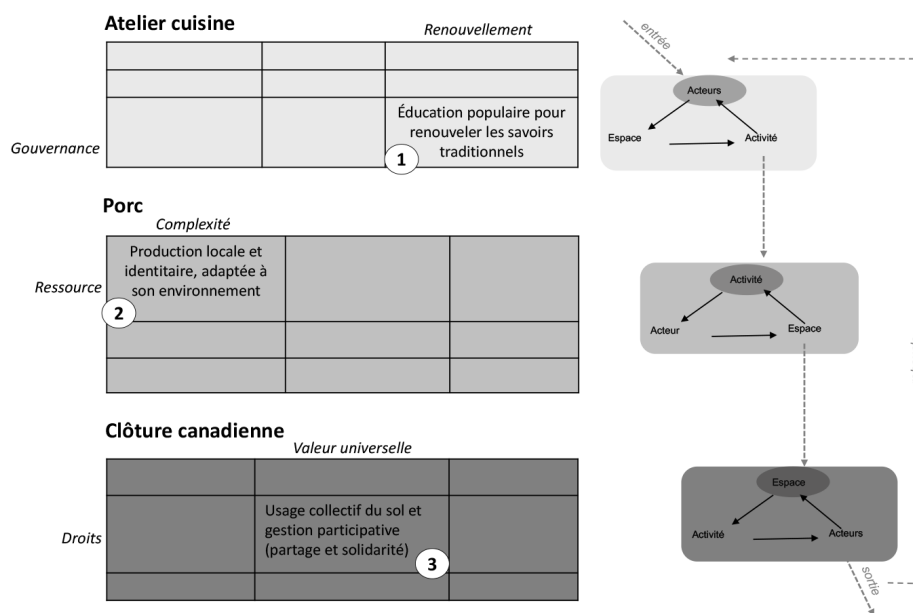


Figure 3. Articulation des niveaux d'organisation et incrémentation du modèle « acteur- activité- espace » pour les trois objets socio-spatiaux

On entre par les acteurs de la gouvernance pour l'atelier cuisine, par les activités de production de porc pour la ressource et par les droits relatifs à l'espace pour la clôture, en rebouclant sur les acteurs. Le renouvellement de la gouvernance renvoie à un modèle alternatif qui permet une activité complexe combinant production locale, identité et respect de l'environnement, par la valeur universelle du droit collectif de gestion de l'espace, donnant ainsi une cohérence d'ensemble à l'OSS.

L'OSS COMME COMMUN : UN MODELE GENERIQUE

Les exemples choisis ont été utilisés pour présenter une série de combinaisons entre les composantes du commun dans une OSS, celle d'une communauté traditionnelle brésilienne, le Faxinal Emboque. En quoi cette approche est-elle générique et peut-elle inspirer de nouveaux modèles de développement territorial ?

L'OSS comme commun

Selon nous, une OSS peut être considérée comme un commun si elle remplit trois conditions :

- (1) Elle répond de manière intégrée aux enjeux multiples de la transformation du territoire.
- (2) Elle articule différents niveaux d'organisation (exploitation, communauté, région,...).
- (3) Elle représente des valeurs idéelles, organisationnelles et matérielles autour d'objets concrets du territoire.

L'OSS autour d'actions collectives agroalimentaires dans un territoire peut s'inscrire dans cette perspective. Le maintien des communautés rurales qui innovent par leur OSS répond à un enjeu économique (revenu), à un enjeu d'alimentation (production, accès) et également à un enjeu de diversité agricole et forestière (1).

Les interrelations entre les échelles rendent l'OSS complexe et connectent le local et le global. L'entrée par un objet socio-spatial permet d'articuler les échelles sociales et spatiales aux niveaux micro, méso et macro. Finalement, ces objets (clôture, porc et cuisine) sont des outils pour comprendre quels acteurs portent quelles activités, inscrites dans et organisatrices de quels espaces. Les composantes des communs auxquels ils renvoient permettent à leur tour de rendre visibles les objets socio-spatiaux et leur mise en cohérence au sein de la communauté, qui construisent ainsi de nouvelles dynamiques territoriales (2).

La cohérence entre les activités, les acteurs et les objets socio-spatiaux représentatifs du territoire montre que l'OSS intègre les dimensions matérielles, idéelles et organisationnelles. L'approche territoriale combinée à la théorie des communs révèle d'abord les objets matériels pour ensuite arriver aux connaissances, savoirs et modes de gestion de l'OSS, qui s'appuient sur les spécificités du territoire (3).

Proposer l'OSS comme un commun signifie reconnaître qu'il existe des modes d'organisation qui mobilisent le territoire non pas simplement comme une ressource à exploiter, mais comme un moteur de l'action pour qu'il se maintienne de façon renouvelée.

Généralisation et retour critique

Cette méthodologie peut être applicable à d'autres cas d'étude, indépendamment de leur statut (autres communautés d'agriculteurs, autres actions collectives, projets d'entreprise,...). Elle permet de comprendre s'il existe une cohérence entre les objets qui constituent l'entité d'analyse et s'ils répondent aux composantes élémentaires et transversales de la théorie des communs.

Notre démarche n'a pas été testée sur d'autres cas d'étude, mais l'analyse corrobore des constats faits dans d'autres expériences. C'est la succession des dispositifs agroenvironnementaux en France jusqu'aux MAEt (mesures agroenvironnementales territorialisées)⁶ qui a permis de répondre de façon adaptée aux enjeux de préservation des ressources. Ce sont les PAT (projets alimentaires territoriaux)⁷

⁶ Voir en ligne : [URL : <http://www.espaces-naturels.fr/Natura-2000/Mise-en-oeuvre-des-Docobs/Outils-contractuels/Mesures-AgroEnvironnementales-territorialisées-MAEt>].

⁷ Voir en ligne : [URL : <http://agriculture.gouv.fr/comment-construire-son-projet-alimentaire-territorial>], consulté le 29 novembre 2018.

qui sont mis en œuvre à l'échelle des politiques publiques, mais aussi de chacun des territoires concernés, pour un impact à la fois local et global sur la sécurité alimentaire. Ainsi, ce sont à la fois la prise en compte des dimensions spatiales et sociales dans le modèle acteur-activité-espace et l'articulation entre les échelles qui marquent la spécificité de notre approche géographique du commun. C'est cette mise en cohérence d'objets socio-spatiaux concrets qui est générique.

Les limites théoriques et méthodologiques du cadre d'analyse des communs identifiées par Catherine Baron, Olivier Petit et Bruno Romagny (2011) servent de point d'alerte pour réfléchir aux perspectives de généralisation de l'approche, pour faire avancer ce champ de recherche relativement récent, mais aussi accompagner l'action auprès des acteurs locaux. Une des principales critiques faites aux communs est la difficulté de traiter les phénomènes d'exclusion. Nous avons conscience qu'avec un déséquilibre dans les rapports de pouvoir entre les acteurs (décisions individuelles, subordinations de la communauté aux politiques d'agrobusiness, etc.), l'OSS pourrait perdre sa cohérence. La combinaison des composantes du commun, le jeu des relations entre acteur-activité-espace, l'articulation entre les niveaux d'organisation sont passibles de transformations et nécessitent une adaptation perpétuelle.

Cette approche ouvre néanmoins des perspectives opérationnelles pour anticiper les actions collectives et les actions publiques. Pour la communauté, elle rend visibles la complexité et les valeurs éthiques portées par les acteurs. En avoir conscience aide les acteurs locaux dans leur démarche pour assurer la pérennité de la communauté. Comprendre les points de passage obligés pour éviter les risques et agir peut ainsi constituer un modèle de raisonnement applicable ailleurs. Il est également intéressant que les politiques publiques (agricoles, alimentaires, environnementales, d'aménagement et de développement territorial...) puissent s'approprier une telle approche qualitative. Elle prend en compte la complexité des OSS comme communs en reconnaissant la capacité des acteurs locaux à s'inscrire dans un contexte global à partir d'actions locales gérées collectivement.

CONCLUSION : UN AUTRE REGARD SUR LE DEVELOPPEMENT TERRITORIAL

La complexité analytique de la pensée des communs réinterroge le rôle des actions collectives locales et démontre leur importance pour les modes alternatifs de gestion des territoires. La combinaison des composantes de la grille des communs (ressource, droits, gouvernance, complexité, valeur universelle, renouvellement) enrichit le cadre théorique du développement territorial. Elle révèle la capacité des acteurs locaux à organiser leurs activités de manière alternative (autogestion, entraide et travail collectif, accord communautaire, usage commun des ressources,...) et relie cette gestion locale aux enjeux globaux.

À travers la caractérisation du système final et de son mode d'organisation, via les objets socio-spatiaux étudiés, nous démontrons que les acteurs, les activités et les espaces, à l'intérieur d'une communauté, se connectent entre eux, mais aussi qu'ils interagissent avec d'autres niveaux d'organisation et d'autres territoires. Ces objets concrets, l'articulation des échelles et l'aspect opérationnel constituent l'originalité de notre démarche de développement territorial par rapport à la théorie des communs.

Au-delà des ressources, nous mettons en évidence les pratiques spécifiques et localisées des groupes sociaux. Nous démontrons la valeur de l'OSS, traduite par des pratiques quotidiennes de production ou de vie, connectées et appuyées sur des espaces appropriés, ayant des dimensions matérielles, idéelles et organisationnelles.

Définir l'OSS comme un commun est une forme de rupture avec la standardisation de l'aménagement territorial et des solutions pour le développement territorial. C'est repenser le développement des territoires dans un dialogue entre différentes échelles. C'est reconnaître localement des ressources qui ont du sens globalement. C'est garantir le maintien et le renouvellement des structures matérielles et immatérielles d'un territoire. Bref, c'est porter un autre regard sur le potentiel de développement des territoires.

BIBLIOGRAPHIE

- ANGEON Valérie, CARON Patrick, LARDON Sylvie, 2005, « Des liens sociaux à la construction d'un développement territorial durable : quel rôle de la proximité dans ce processus ? » [en ligne], *Développement durable et territoires*, Dossier 7, [URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/2851>], consulté le 29 novembre 2018.
- BARON Catherine, PETIT Olivier, ROMAGNY Bruno, 2011, « Le courant des “common-pool resources”, un bilan critique », *Pouvoirs, sociétés et nature au sud de la Méditerranée*, T. Dahou, M. Elloumi, F. Molle, M. Gassab, B. Romagny éd., Paris, Karthala, p. 29-52.
- BENOIT Marc, DEFFONTAINES Jean-Pierre, LARDON Sylvie, 2006, *Acteurs et territoires locaux. Vers une géoagronomie de l'aménagement*, Paris, INRA (Savoir-faire).
- CHIFFOLEAU Yuna, PREVOST Benoît, 2012, « Les circuits courts, des innovations sociales pour une alimentation durable dans les territoires », *Norois. Environnement, aménagement, société*, n° 224, p. 7-20.
- CORIAT Benjamin, 2013, « Des communs “fonciers” aux communs informationnels. Traits communs et différences », intervention au séminaire international « Propriété et communs », Paris, 25-26 avril 2013.
- 2015, *Le retour des communs. La crise de l'idéologie propriétaire*, Paris, Les Liens qui libèrent.
- DARDOT Pierre, LAVAL Christian, 2014, *Commun. Essai sur la révolution au XXI^e siècle*, Paris, La Découverte.
- DEBARBIEUX Bernard, PRICE Martin F., 2012, « Mountain regions : A global common good ? », *Mountain Research and Development*, vol. 32, n° 1, p. 7-11.
- DEFFONTAINES Jean-Pierre, MARCELPOIL Emmanuelle, MOQUAY Patrick, 2001, « Le développement territorial : une diversité d'interprétations », *Représentations spatiales et développement territorial*, S. Lardon, P. Maurel, V. Piveteau éd., Paris, Hermès Sciences Publications, p. 39-56.
- DE LASTIC Adélaïde, 2011, « Se transformer soi-même pour transformer le monde. Une approche philosophique du sens des valeurs ? », communication au colloque « Gouvernance et responsabilité. Propositions pour un développement humain et solidaire », Paris, décembre 2011.
- DI MEO Gui, 1996, *Les territoires du quotidien*, Paris, L'Harmattan.
- GIORDANO Mark, 2003, « The geography of commons : The role of scale and space », *Annals of the Association of American Geographers*, n° 93, p. 365-375.
- KLEIN Jean-Louis, 2002, « Les espaces du bien commun : un défi pour la géographie », *Géographie et cultures*, n° 42, p. 32-34.
- LARDON Sylvie, 2015, « L'agriculture comme potentiel de développement des territoires péri-urbains. Analyse par les configurations socio-spatiales » [en ligne], *Articulo. Journal of Urban Research*, n° 6, [URL : <http://journals.openedition.org/articulo/2673>], consulté le 29 novembre 2018.
- LARDON Sylvie éd., 2012, *Géoagronomie, paysage et projets de territoire. Sur les traces de Jean-Pierre Deffontaines*, Paris, Éditions QUAE.
- LASCOUMES Pierre, BOURHIS Jean-Pierre, 1998, « Le bien commun comme construit territorial. Identités d'action et procédures », *Politix*, vol. 11, n° 42, p. 37-66.
- LE BER Florence, BENOÎT Marc, 1998, « Modelling the spatial organisation of land use in a farming territory. Example of a village in the Plateau Lorrain », *Agronomie*, n° 18, p. 101-113.
- MAGNAGHI Alberto, 2014, *La biorégion urbaine. Petit traité sur le territoire bien commun*, Paris, Eterotopia.
- OSTROM Elinor, 2009, « A general framework for analyzing sustainability of social ecological systems », *Science*, n° 325, p. 419-422.
- 2010 [1990], *Gouvernance des biens communs pour une nouvelle approche des ressources naturelles*, Bruxelles, De Boeck.
- OSTROM Elinor, GARDNER Roy, WALKER James, 1994, *Rules, Games, and Common-Pool Resources*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
- PECQUEUR Bernard, 2006, « Le tournant territorial de l'économie globale », *Espaces et sociétés*, n° 124-125, p. 17-32.

- SGARD Anne, 2010, « Le paysage dans l'action publique : du patrimoine au bien commun » [en ligne], *Développement durable et territoires*, vol. 1, n° 2, [URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/8565>], consulté le 29 novembre 2018.
- VAN LAERHOVEN Frank, OSTROM Elinor, 2013, « Traditions et évolutions dans l'étude des communs » [en ligne], *Revue de la régulation*, n° 14, [URL : <http://journals.openedition.org/regulation/10423>], consulté le 29 novembre 2018.
- VIZEU Fabio, SEIFERT René Eugénio, HOCAYEN-DA-SILVA Antônio João, 2015, « Non-capitalist organizations in Latin America : Lessons from the Brazilian Faxinal grassroot community », *Cadernos EBAPE.BR*, vol. 13, n° 2, p. 369-389.